

Rapport De Sur La Visite Au Jardin Botanique De Dijon

M. Morelet

To cite this article: M. Morelet (1882) Rapport De Sur La Visite Au Jardin Botanique De Dijon, Bulletin de la Société Botanique de France, 29:10, XCVIII-C, DOI: [10.1080/00378941.1882.10828144](https://doi.org/10.1080/00378941.1882.10828144)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1882.10828144>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 6



View related articles [↗](#)

Après une assez longue marche, nous atteignons le *Trou du loup*, que nous explorons rapidement et qui nous donne :

<i>Aconitum Lycoctonum</i> L.	<i>Phyteuma spicatum</i> L.
<i>Thlaspi montanum</i> L. (en fruit).	<i>Veronica spicata</i> L.
<i>Dentaria pinnata</i> L. (en fruit).	<i>Asarum europæum</i> L.
<i>Cytisus capitatus</i> Jacq.	<i>Allium ursinum</i> L. (en fruit).
<i>Sorbus domestica</i> L.	<i>Triticum casinum</i> Huds.

Puis nous tournons les rochers inaccessibles de l'*Échelle du diable* pour atteindre le fond de la vallée, qui nous montre quelques bonnes espèces : les *Orchis pyramidalis* L., *O. bifolia* L., *O. conopsea* L., etc.

Ceux que rien n'arrête, et pour qui la fatigue est un mythe, se dirigent alors vers les rochers du coteau nord ; les difficultés d'une ascension périlleuse trouvent leur récompense dans la découverte de l'*Athamantu cretensis* L. et de l'*Hieracium Jacquini* Will. Au premier printemps, les *Draba aizoides* L. et *Biscutella lævigata* L. (*Biscutella divionensis* Jord.) ajouterait à cette course une nouvelle séduction, mais il faut se contenter de la part déjà si large qui nous est faite.

Cependant les appétits, excités par le grand air, protestent contre une plus longue excursion, et bientôt tout le monde se réunit autour de la table d'hôtel copieusement servie. Le repas se prolonge assez longtemps, ainsi qu'il convient en pareille occurrence ; mais les heures passent avec rapidité, et voici qu'il faut songer au retour. Les plus intrépides devancent le gros de l'armée et vont recueillir, dans les marécages et les bois de la plaine, le *Galium boreale* L. et le *Cirsium bulbosum* L.

A cinq heures, chacun retrouve sur le quai de la gare ses compagnons du matin, et nous regagnons en peu d'instant notre point de départ, pour y prendre le repos auquel nos prouesses de la journée nous donnent les droits les plus incontestables.

RAPPORT DE M. MORELET SUR LA VISITE AU JARDIN BOTANIQUE DE DIJON.

Le 17 juin, au sortir de la séance, les membres de la Société se sont transportés au Jardin botanique de la ville où les attendaient M. Laguesse, directeur de l'établissement, et M. Weber, jardinier en chef, pour leur en faire les honneurs.

Le Jardin botanique de Dijon, transféré en 1829 au lieu qu'il occupe aujourd'hui, est situé à l'une des extrémités de la ville, près de la gare du chemin de fer. Sa superficie excède deux hectares ; elle est presque doublée, pour la jouissance du public, par la contiguïté d'une promenade,

ombragée de grands arbres, qui n'en est séparée que par une haie vive et un clair ruisseau.

En entrant au Jardin, après avoir traversé cette promenade, on reconnaît immédiatement que l'ordonnance en est parfaite pour l'étude et pour l'agrément. Une multitude de fleurs variées, renouvelées à chaque saison, bordent les allées ou sont disposées en corbeilles : on pourrait croire, à première vue, que l'utile a été un peu sacrifié à l'agréable ; mais on verra qu'il n'en est rien et que les deux objectifs se concilient pour former un ensemble complet.

Deux larges allées qui se coupent à angle droit et qui, dans leur milieu, aboutissent à un bassin central, divisent l'école en quatre grands carrés où les plantes, distribuées sur soixante-six plates-bandes, sont classées d'après la méthode de de Candolle. A l'extrémité de ces quatre parallélogrammes, l'œil s'arrête avec plaisir sur un gazon bien entretenu, où des fleurs rares et des plantes à feuillage ornemental ont été disposées en massifs pour l'agrément des promeneurs.

Du côté de l'ouest, une portion de terrain d'une certaine étendue a été consacrée à des essais de culture agricole ou industrielle, et plus loin des arbres et des arbustes, isolés ou réunis par groupes, forment une petite école forestière. Il existe d'ailleurs une école d'arbres fruitiers où sont expérimentés avec succès les procédés de la culture et de la taille modernes.

Le Jardin possédait, en outre, une magnifique collection de Vignes, la plus complète peut-être de l'Europe ; mais, dans l'année 1878, on y reconnut de nombreuses traces du phylloxera, et l'administration supérieure, ayant pris l'alarme, fit détruire cette collection précieuse, si bien placée au centre de la Bourgogne, et qu'on ne remplacera pas de longtemps.

L'établissement est pourvu de deux serres, l'une chaude, l'autre tempérée. Elles mesurent chacune 13 mètres de longueur sur 4^m,50 de largeur, et sont chauffées toutes deux au thermosiphon. Le pavillon qui les sépare est une orangerie où, pendant la belle saison, se tient le cours de botanique professé par le directeur du Jardin.

Il existe encore une serre froide, de 19^m,50 de longueur sur 2^m,65 de largeur, pour la culture de plantes et d'arbustes provenant de la Nouvelle-Hollande, de la Chine et du Japon.

Enfin trois petites serres tempérées, construites postérieurement, sont affectées à la culture des Fougères et des Orchidées, ainsi qu'à l'élevage et à la conservation des plantes destinées à orner les squares de la ville.

Ce qui donne beaucoup de charmes au Jardin botanique de Dijon, c'est qu'il est arrosé par deux fontaines dont les eaux réunies y forment des ruisseaux et de petites pièces d'eau d'une valeur inappréciable pour la culture. Mais, d'un autre côté, le chemin de fer, qui le domine à la dis-

tance de quelques mètres, y répand des particules de suie infiniment ténues, qui s'attachent aux végétaux ligneux, déposent un enduit bitumineux sur leur écorce, et portent un sérieux préjudice principalement à ceux dont le feuillage est persistant.

L'établissement qui, à son origine, ne possédait que 1600 plantes, en compte aujourd'hui 3600 dans la partie consacrée à l'école de botanique, outre environ 500 arbres et arbustes et tout ce que renferment les serres en nombre à peu près égal. On y publie, chaque année, un catalogue destiné aux échanges, et l'on y entretient des relations avec tous les établissements du même genre qui existent en France et en Europe. Parmi les sujets remarquables que renferme le Jardin, on peut citer un Saule pleureur provenant d'une bouture cueillie à Sainte-Hélène sur le tombeau de Napoléon, et rapportée par M. de Montholon; deux *Taxodium* (*distichum* et *sinense*), dont les exostoses sont déjà très apparentes; enfin un Châtaignier greffé sur Chêne. On admire aussi, dans la promenade contiguë, un Peuplier d'une taille extraordinaire (*Populus nigra* L.), qui mesure plus de 15 mètres de circonférence au niveau du sol, et 12 mètres, à 30 centimètres plus haut. Cet arbre prodigieux existait en 1660, et on le croit âgé au moins de quatre cents ans.

Le cabinet du directeur, qui se trouve dans un bâtiment contigu, renferme une bibliothèque botanique et horticole de 150 volumes, ainsi que les précieux herbiers de Duret et de Guillemain. Mais les rayons sont principalement occupés par une collection générale des plantes de la France, et par une collection spéciale de celles de la Côte-d'Or. Ces herbiers, d'un intérêt considérable, ont été formés par M. Laguesse, qui a consacré de nombreuses années à l'exécution de cette œuvre. L'excellente méthode qui a présidé à la classification et à la mise en ordre d'un aussi grand nombre de matériaux en facilite singulièrement l'étude au public studieux.

Les membres de la commission ont tout examiné avec un vif intérêt, et ont félicité M. Laguesse, ainsi que M. Weber, de la bonne tenue du Jardin, qui, sous aucun rapport, n'est inférieur aux établissements du même ordre.

RAPPORT DE MM. VIALLANES et d'ARBAUMONT SUR L'HERBORISATION FAITE A CITEAUX LE 18 JUIN 1882, ET LA VISITE A LA COLONIE PÉNITENTIAIRE DU MÊME LIEU.

Si la date fixée par le comité local pour les excursions de la Société dans nos montagnes calcaires était parfaitement choisie, il n'en était plus ainsi pour l'herborisation de Citeaux, une des plus intéressantes de notre plaine; les récoltes ne sont vraiment fructueuses dans cette belle